

Sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle

Avec Jacques Luyckx.



Ref : <http://www.canalzoom.be/sur-les-chemins-de-saint-jacques-de-compostelle/>

Blandine Rans [BR] Bonsoir à tous et à toutes. Ce vendredi soir et samedi, le Foyer de Perwez vivra au rythme du premier Festival du film du voyage lent. Mon invité présentera à cette occasion son périple jusqu'à Compostelle. Ce sera à Perwez ce vendredi à 20 heures. Jacques Luyckx, bonsoir.

Jacques Luyckx [JL] Bonsoir Blandine.

[BR] Il y a un peu plus d'un an, le 1^{er} septembre 2017, vous êtes parti de chez vous, à Thorembais-Saint-Trond. 69 jours et 2400 km plus tard, vous êtes arrivé à Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce pèlerinage, c'était un rêve de longue date que vous avez réalisé, ou un défi que vous aviez envie de relever ?



[JL] C'était effectivement un projet que je caressais depuis longtemps, que je réservais pour ma pension. Et puis je me suis dit un jour : « Pourquoi attendre ? Partons ! Vivons notre rêve ! » J'ai embrassé ma femme Catherine, mes trois enfants Adrien, Marie et Matthieu. J'ai franchi le seuil de ma maison et je suis parti en direction de l'Espagne.

[BR] Mais quand-même avec un entraînement préalable, ou vous êtes vraiment parti sur un coup de tête ?

[JL] Je suis sportif, je cours des marathons et des trails. J'aime la grande randonnée également. Donc j'avais à la base une bonne condition physique qui m'a permis d'aborder cette grande randonnée en toute quiétude.

[BR] Et finalement, vous avez été assez vite pour réaliser ce parcours ?



[JL] Cela a été une surprise. Je m'attendais à marcher en moyenne 30 km par jour. Finalement, 69 jours pour 2400 km, cela fait une moyenne générale de 35 km par jour, mais ma journée type était de 40 km par jour, tout simplement en écoutant mon corps. Il n'y avait pas du tout d'« exploit » à réaliser ...



[BR] ... vous n'avez pas forcé pour faire ce nombre de kilomètres ? ...

[JL] ... non, non. Et d'ailleurs ce n'est absolument pas l'esprit d'un pèlerinage tel que celui-là. On marche, on se laisse guider par son corps, par les rencontres également, mais il n'y a pas de performance sportive à atteindre.

[BR] Et c'est aussi se retrouver soi-même, et peut-être aussi rencontrer d'autres personnes tout au long du parcours ?

[JL] Oui, et c'est aussi une dimension fondamentale d'un grand voyage pareil, vous l'avez souligné. Il s'agit de l'introspection, c'est se retrouver seul, très longtemps, faire le point sur soi-même, sur sa vie, se projeter dans l'avenir. Le deuxième volet ce sont les rencontres, des rencontres parfois improbables, de personnes qu'on n'aurait jamais eu l'occasion de voir dans notre pays. Ce sont aussi des rencontres internationales, puisque le monde entier se retrouve sur le chemin de Compostelle.



[BR] Et plus vous avancez, plus vous rencontrez d'autres personnes, ou avez-vous rencontré du monde tout au long de votre parcours ?



[JL] C'était progressif. J'ai commencé par traverser la France en diagonale, au moins de septembre, donc il n'y avait pas grand-monde, et là la solitude était presque une épreuve pour moi.

[BR] Ah oui, ça ne devait pas être évident de se retrouver comme ça seul, vous laissez votre famille quelques jours, vous partez seul, ça ne doit pas être évident quand-même ?

[JL] Non pas du tout. C'était d'ailleurs l'une des difficultés auxquelles je m'attendais, parce que j'aime bien marcher, courir, vivre avec les autres. Mais je recherchais aussi ce rendez-vous avec moi-même. Et au moment de traverser les Pyrénées, on se retrouve en Espagne, où là il y a beaucoup plus de pèlerins venus du monde entier, c'est l'occasion aussi d'échanger avec des pèlerins qui tous marchent vers le même but.



[BR] Ils marchent tous aussi avec le même esprit, ou chacun le fait aussi pour des raisons différentes qui lui sont propres ?

[JL] Chacun a une raison personnelle pour le faire. Il y en a qui perçoivent ça comme un défi, comme une pause. D'autres ont eu des accidents dans leur vie : un burn-out, un divorce, la perte d'un emploi, et ils marchent tout simplement pour se retrouver avec soi-même et dépasser des événements parfois douloureux.

[BR] Il y a plusieurs parcours, je crois, pour rejoindre Saint-Jacques. Comment avez-vous choisi celui que vous alliez parcourir ?

[JL] Le Belge a le choix. Il y a la Voie de Tours, la voie la plus ancienne qui passe par Paris, Tours, Bordeaux. La Voie de Vézelay est un peu plus au sud, elle est plus naturelle. En ce qui me concerne, j'ai privilégié la Voie de Tours parce que j'avais envie, par exemple, de traverser Paris à pied.



[BR] Justement, quelles étaient vos impressions après avoir parcouru Paris ?

[JL] C'était assez excitant, assez rigolo aussi, de voir tous les regards sur les Champs-Élysées qui se portaient vers le randonneur avec son chariot, qu'ils n'ont pas l'habitude de voir sur place. Et puis, c'est assez fascinant aussi de se dire qu'on a rejoint Paris à partir de la Belgique, à pied.



[BR] Vous parliez de votre chariot. C'est aussi l'une des particularités, c'est que vous n'étiez pas uniquement sac au dos, vous aviez prévu un autre support pour vous aider, aussi.

[JL] Oui, j'avais quelques petits problèmes au dos, et pour éviter des souffrances, j'avais adopté le port du carrix, qui est un chariot de randonnée spécialement conçu pour les longues distances. Mon chariot a une roue, il existe d'autres modèles

à deux roues, et ça m'a permis d'avancer vraiment en tout confort.

[BR] Alors ici, vous arborez la coquille. C'est la preuve que vous avez fait le parcours ?



[JL] La coquille est le signe distinctif des pèlerins jacquaires. C'est aussi le symbole des « Amis de Saint Jacques », l'association en Belgique qui m'a permis de préparer avec soin ce grand pèlerinage.

[BR] La reçoit-on à l'arrivée, ou l'aviez-vous déjà en partant ? Est-ce une récompense ?

[JL] Au Moyen-Âge, il était de coutume de rechercher une coquille sur le rivage espagnol pour prouver qu'on avait été jusque-là, mais aujourd'hui, les pèlerins partent avec ce signe distinctif, et sont fiers d'aborder ce signe.

[BR] Vous aviez également un carnet que vous avez complété au fur et à mesure, à chaque fois il y avait dans chaque ville un tampon pour prouver que vous étiez passé par-là ?



[JL] C'est ce qu'on appelle la « credencial ». C'est un carnet dans lequel on met des tampons, et qui permettent de prouver son identité de pèlerin pour bénéficier des logements qui sont réellement adaptés et à bas prix. C'est un beau livre de souvenirs également. Un autre carnet que j'avais, c'était le carnet de notes, le carnet écrit, doublé par une communication quotidienne sur Facebook.

[BR] Pour vous, c'était un élément essentiel, dans ce pèlerinage, c'était de communiquer avec les autres, même si vous vous retrouviez seul, c'était aussi que les autres puissent savoir ce qui se passait pour vous, pour partager votre expérience ?

[JL] Oui, je me sentais un peu comme « Tintin reporter » en route. C'était important de partager, de faire vivre, au profit des autres à distance, grâce aux moyens modernes. Certains amis ont même pu suivre, vivre mon pèlerinage par procuration, me suivre de jour en jour. Et c'est toujours avec bonheur qu'aujourd'hui, je témoigne par rapport à cette belle aventure.



[BR] Un carnet de notes ... Est-ce qu'on pourrait imaginer éventuellement qu'un jour vous écriviez un petit livre, où n'est-ce pas encore à l'ordre du jour à priori, ce sera plus pour vous, pour vos souvenirs personnels ?

[JL] Qui sait ? Le carnet est toujours présent, et il est possible que d'ici quelques années, je me remette à l'écriture. Certains pèlerins l'ont fait récemment, mais ce n'est pas ma priorité actuelle.

[BR] Alors justement, avez-vous d'autres projets ? Vous avez fait ce pèlerinage. Est-ce qu'il y a d'autres projets que vous avez de réaliser ?

[JL] Ma première priorité, c'est la poursuite du sport, des courses, des marathons, des trails, donc je garde la condition physique. En matière de marche, j'ai fait le Tour du Mont Blanc avec mon fils, cette année. Donc je garde le contact avec la grande randonnée. Et d'ici quelques années, mon rêve est de repartir à Rome.



[BR] Alors brièvement ... Demain les téléspectateurs pourront vous retrouver de Perwez, ce sera à 20 heures. Là vous allez raconter, puis échanger, aussi, avec le public présent ?



[JL] Oui, c'est une dimension importante du témoignage, c'est de présenter le voyage, puis de répondre aux questions, et qui sait de donner envie aux spectateurs de partir à leur tour !

[BR] Eh bien, nous arrivons déjà au terme de cette séquence. Merci beaucoup Jacques Luyckx d'être venu nous parler de ce périple ici sur notre plateau.

[JL] Avec grand plaisir !

[BR] Et merci à vous, pour votre fidélité. Portez-vous bien, et à très bientôt !

*Présentation : Blandine Rans – Rédacteur en chef : Mathieu Baugniet
Réalisation : Laurent Deprez, Luc Saintenoy – ©Canal Zoom 2018*